

## GUÉRIT-ON LA PHTISIE ?

Si l'opinion de l'incurabilité de la phtisie a eu malheureusement un si grand crédit et des adeptes en si grand nombre, c'est que les faits qui ont servi de base aux travaux modernes ont été recueillis dans les hôpitaux et que pour des raisons évidentes, qu'il est inutile de rapporter, ces faits portent à la conclusion que l'on y trouve. Mais cette maladie s'étudie sur une autre scène, moins scène de misère que celle-là, et l'on verra un panorama plus consolant se dérouler sous les yeux de l'observateur. En effet, dans une classe de la société plus élevée, le spectacle change, parce que la maladie elle-même change.

La phtisie n'est pas uniforme, identique à elle-même. Cette vérité peut être posée en axiome pathologique. La phtisie existe sans tubercules, et la phtisie est tuberculeuse.

La phtisie sans tubercules, est une forme de la maladie des voies respiratoires, qui se fait par le simple processus du travail inflammatoire. C'est la pneumonie oisense de l'époque contemporaine; depuis longtemps les observateurs ont reconnu sa curabilité.

La phtisie tuberculeuse est également considérée comme curable par Laënnec, Desmos, Grisolle, Tardieu, Pidoux, etc., Seulement, il y a ici controverse au sujet de l'époque guérissable de la maladie.

Laënnec veut que ce soit à sa deuxième période d'évolution — le tubercule soit curable, soit par sa transformation en matière crétaçée, soit par cicatrisation de l'excavation pulmonaire. D'autres, et c'est peut-être le plus grand nombre, veulent que l'époque la plus voisine du début soit celle des guérisons probables et plus faciles.

Dans le diagnostic, il faut encore séparer la phtisie scrofuleuse de la phtisie tuberculeuse, la première présentant de plus grandes chances de guérison que la seconde.

Mais en toutes circonstances, la forme de la maladie est surtout à considérer dans la curabilité, la phtisie aiguë étant de toutes la moins susceptible de guérir.

Ces données ressortent de l'étude des auteurs cités plus haut et d'un grand nombre d'autres parmi les dignitaires de la science, tels que Thompson, Watson, Graves et surtout Stokes, qui dans son traité des maladies de poitrine fait si fréquemment l'aveu de ses convictions concernant la possibilité de leur guérison.

C'est surtout lorsque la diathèse n'est pas encore bien prononcée, qu'elle est limitée, que l'on peut avec toute chance de